

Madame la Présidente,  
Monsieur le Directeur Général,  
Mesdames et Messieurs les membres du Conseil  
d'Administration,  
Chers Amis,

Je vous remercie infiniment pour la médaille d'honneur de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques que vous venez de me décerner.

Cette distinction me va droit au cœur et je vous en suis profondément reconnaissant.

C'est l'occasion pour moi d'ouvrir la boîte de Pandore de mes souvenirs et d'en extirper quelques fragments. C'est un exercice que je pratique rarement. Tendus vers l'avenir, je ne me penche guère sur mon passé mais une médaille d'honneur, absente de tous mes résultats scolaires, mérite bien une exception.

Mon bilan provisoire affiche :

- 120 films comme acteur
- 15 films comme réalisateur
- Quelques dizaines de pièces comme comédien
- 50 mises en scènes théâtrales, la plupart au Palais des Congrès et au Palais des Sports totalisant des millions de spectateurs
- et, cerise sur le péplum, « Ben Hur »

J'ai mené avec enthousiasme des alternances permanentes qui m'ont conduit des pièces à deux personnages dans de petites salles au gigantisme des représentations au Stade de France.

Bien sur, à chaque fois, c'est un *auteur* qui m'attire, une *œuvre* qui me fascine, une *mise en scène* qui va se profiler puis s'imposer tout au long des répétitions. J'ai ainsi servi Alain DECAUX – Jean GENET – Frédéric DARD – DOSTOIEVSKY- Victor HUGO – Jean-Paul SARTRE – John STEINBECK – Jean ANOUILH – HEMINGWAY - Marguerite DURAS – Federico GARCIA LORCA. Et tous les autres....

Ma première chance m'est apparue au Théâtre de l'œuvre, où j'ai remplacé, sur sa demande, Daniel GELIN, titulaire du rôle principal dans « La neige était sale », d'après le roman de Georges SIMENON qu'avait adapté Frédéric DARD, dans la mise en scène de Raymond ROULEAU. J'y trouvais le succès, un agent et un ami : c'était le cher Fredo aux cravates incertaines et aux talents multiformes.

Autre date favorable : 1964. Le tournage d' « Angélique, marquise des Anges ». Ce film, j'ai tout fait pour ne pas le faire. Le producteur Francis Cosne me proposa de jouer le rôle de Joffrey de Peyrac dans l'adaptation qu'il préparait du roman d'Anne et Serge Golon. Je demandais à lire mais, en parcourant les chapitres, je fus horrifié. Le personnage du comte, boiteux, bossu et cicatrisé, n'avait rien d'appétissant, ni d'excitant. Aussi ai-je commencé par refuser. D'autant plus que je venais d'avoir la chance d'être le partenaire de Brigitte Bardot

